

Le Numéro : 25 Centimes

# Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



M<sup>me</sup> TOURNIER de l'Opéra-Comique

## SOMMAIRE

### 23 PHOTOGRAPHIES

- Un mari parisien*, chansonnette interprétée par BERVILLE, 4 phot. ~ 2
- Maison de rendez-vous*, pièce en 1 acte par ANDRÉ BARDE (suite), 3 phot. ~ 4
- Tu te suis*, baliverne créée par OUVRARD, 4 phot. ~ 8
- Sans y toucher*, chanson interprétée par CAMILLE STEFANI, 4 phot. ~ 10
- Voilà les soldats*, chanson-marche interprétée par M<sup>lle</sup> GERVILLE, 4 phot. ~ 12
- Fou de jalouse*, chanson créée par DICKSON, 4 photographies. ~ 14

## ABONNEMENTS

PARIS  
ET DÉPARTEMENTS :

Un an ~~~~~ 13 fr.  
Six mois ~~~~~ 7 fr.

ÉTRANGER :

Un an ~~~~~ 19 fr.  
Six mois ~~~~~ 10 fr.

ON S'ABONNE SANS FRAIS  
DANS TOUS  
LES BUREAUX DE POSTE

Les manuscrits et photographes non insérés ne sont pas rendus.

TELEPHONE  
Direction  
150-95

**POLIN**  
RÉDACTEUR EN CHEF  
ADMINISTRATION :  
106, Boul. Saint-Germain, PARIS

TELEPHONE  
Rédaction :  
151-25

# UN MARI PARISIEN

Chansonnette interprétée par **BERVILLE**

PAROLES DE  
**HENRY MOREAU**

MUSIQUE DE  
**OLIVIER CAMBON**



BERVILLE



Très gentiment. Monsieur lui dit...

Tempo di Valse.

PIANO

T<sup>o</sup> di Mazurka.

Un' pa - ri - sienne un peu ja - lou - se S'dis - pu - tait a - vec son ma -

- ri, Pour cal - mer ma - dam' son e - pouse Très gen - ti - ment monsieur lui dit: J'suis un ma - ri très pa - ri - sien Qu'à be - soin

Moderato.

d'beaucoup d'is - trac - tions, Mais pour que tu'en sa - ches rien J'ai toujours pris mes pré - cau - tions, Aus - si quand j'vais au res - tau -

- rant . Me rapp'-lant que je suis ma - rié Pour ne pas ê - tre vu je prends Un ca - bi - net par - ti - cu - lier J't'ai trom -

Valse.  
- pé, ma ché - ri, mais j't'ai - me J't'aim' bien tout d'mê .

al Coda. \* Coda. \*  
me!



BERVILLE

dans "UN MARI PARISIEN"



II

« C'est pour ne pas me compromettre  
Dans d'affreux hôtels clandestins,  
Qu' dans ses meubles je viens de mettre  
Une cocotte aux cheveux teints.  
Cette femm' - là ne te vaut pas,  
Mais elle a su bien vit' saisir,  
Qu'il me fallait à tous les r'pas  
Des plats rel'vés qui font plaisir!  
Les premiers temps l' plat conjugal  
F'sait plaisir à mon estomac,  
Mais à la longu' ça d'vient banal  
De boulotter... le mém' rata!  
J' t'ai trompé, ma chéri, mais j' t'aime  
Je t'aim' bien tout d' même! »

III

Le mari dit encor' : « Mignonne,  
J' l'avou', j' t'ai trompé bien souvent,  
Mais j' suis sûr que tu me pardonnes  
Car tous les homm's en font autant! »  
Comm' sa femm' ne répondait rien  
Il ajouta : « Quand j' te trompais,  
Ça m' faisait tell' ment de chagrin,  
Que toujours à toi je pensais! »  
« Tiens! lui dit-elle, c'est comm' moi,  
J' t'ai fait c... depuis longtemps,  
Mais j'ai toujours pensé à toi  
En causant avec mes amants!  
J' t'ai trompé, mon chéri, mais j' t'aime  
J' t'aim' bien tout d' même! »





*J'ai une existence de pacha.....*

# Maison RENDEZ-VOUS

1 Acte

de ANDRÉ BARDE

REPRÉSENTÉ A LA SCALA

(Suite. Voir N° 24)



FERRON

Dans du coton, mon vieux, du coton rose, une femme qui passe son temps à chercher ce qui peut me plaire; elle sait que je suis gourmand, j'ai une table succulente; elle connaît mon petit faible pour les jolies toilettes, avec un rien elle s'habille comme une femme du monde, et puis, jolie, intelligente, toujours de bonne humeur, et par-dessus tout ça elle m'adore; bref, pour les 400 francs par mois que je gagne au ministère, j'ai une existence de pacha.

DUCLOT

Fichtrel tu m'en fais venir l'eau à la bouche: brune, blonde...

FERRON

Blonde.

DUCLOT

C'est ma couleur (avec extase)... oh! les blondes vaporeuses.

FERRON

Ah! je vois que tu es toujours le même vieux libertin.

DUCLOT

Oui, je suis un féministe à ma manière.

FERRON

Tu ne te décideras donc pas à faire une fin, à ton tour... Voyons, ça ne te donne pas envie de te marier, le petit tableau que je viens de t'esquisser?

DUCLOT

Jamais, je tiens trop à ma liberté.

FERRON

On peut lâcher sa liberté, pour une chaîne comme ça.

DUCLOT, secouant la tête.

...Célibataire endurci.

FERRON

Célibataire, un mot, une vantardise, mon cher... quand on a atteint la quarantaine, comme

nous, on a besoin de ne plus être seul; on aime à sentir au coin du feu, en hiver, la présence d'une solide affection que ne peuvent donner toutes les maîtresses de passage, si capiteuses soient-elles; enfin, il vous faut une bonne épouse, quoi!

DUCLOT

Bonne épouse, tu parles comme une couronne funéraire; moi, j'adore l'aventure, ce qui change chaque jour, la femme qu'on ignorait la veille, et qu'on ne se rappellera plus le lendemain, je cherche l'inconnu.

FERRON

Si tu appelles l'inconnu ce qui est connu de tout le monde.

DUCLOT

Et puis, je ne trouverais pas de femme comme la tienne, fine Parisienne, comme je la veux, pour venir s'enterrer dans un trou de campagne, et quant à épouser une rustaude...

FERRON

C'est vrai, maintenant tu n'habites même plus notre petite ville.

DUCLOT

Non, les nécessités de la grande culture m'ont relégué dans un château, là-bas, dans l'intérieur des terres, à deux heures en patache de la ligne du chemin de fer.

FERRON

Et tu te plais dans ce terrier de renard?

DUCLOT

A ravir, j'ai pris un peu goût à cette vie de gentleman farmer... D'abord ça rapporte gros, j'ai des fermes, mon cher, une tapée, et je gagne de l'argent, sans même m'en apercevoir, et puis le grand air, le cheval, la chasse, une vie de brute un peu, mais qui a sa beauté.

FERRON

Je ne dis pas, et ça m'irait; mais moi, je suis

un simple et un chaste, tandis que toi, reur de jupons...

DUCLOT

Eh bien! un saut à Paris de temps en temps.

FERRON

Une bonne petite nocce, les Folies-Bergère...

DUCLOT

Oh! non, j'ai mieux que ça maintenant: les Folies-Bergère... raca!

FERRON

Alors, l'Américain, Maxim's...

DUCLOT

Racaille, j'ai mieux que ça, je te dis.

FERRON

Quoi, une liaison, à Paris, intermittente, une dame que tu mets dans ses meubles, et que tu viens voir une fois par mois, comme un nabab, et qui te conserve sa fidélité le reste du temps?

DUCLOT

Un fil à la patte, jamais! c'est idiot.

FERRON

Alors?

DUCLOT

C'est mon secret.

FERRON

Voyons, on n'a pas de secret pour un ami de trente ans.

DUCLOT

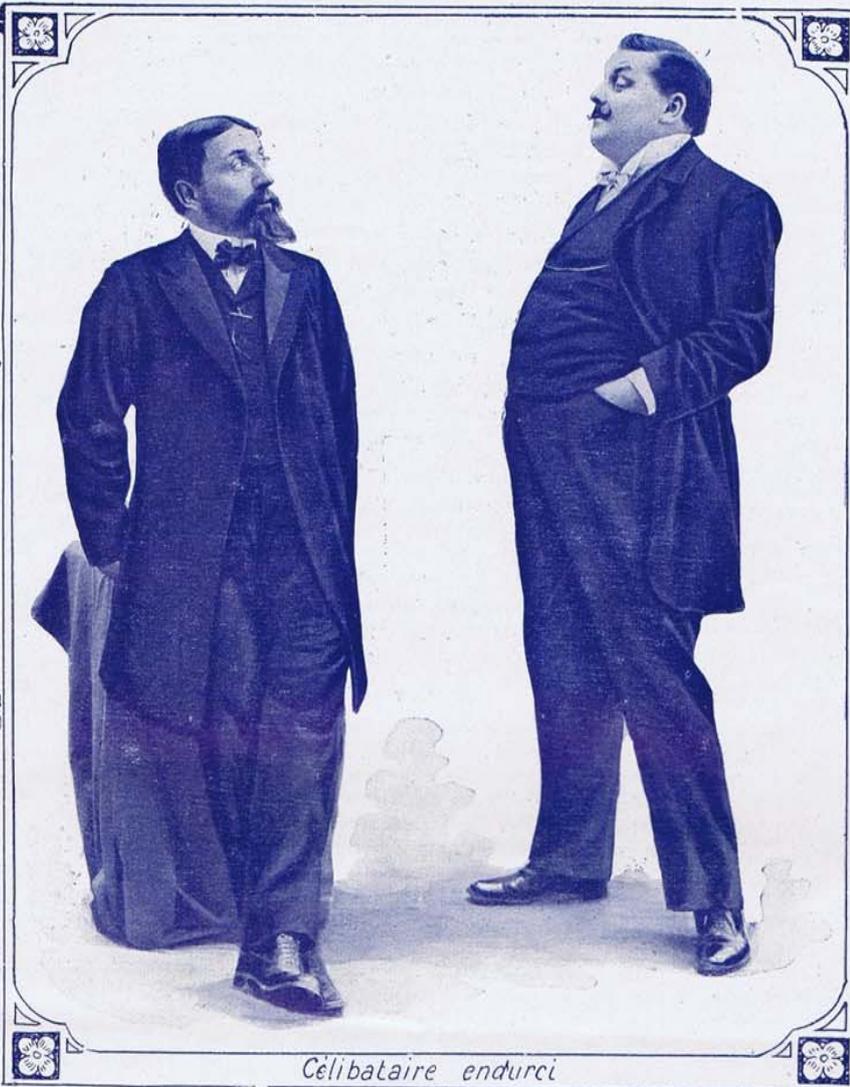
Ah polisson! je te vois venir, tu prends déjà des tuyaux pour tromper ta femme.

FERRON

Je te jure...

DUCLOT

Il ne faut jamais jurer ces choses-là... Eh bien! voilà, j'ai fait la connaissance, aux bains de mer, il y a deux ans, d'une vicille dame, très digne,



Célibataire endurci

poudrée à frimas, avec une correction de douairière, la baronne de Saint-Philippe.

FERRON

La baronne de Saint-Louis, serait plus juste...

DUCLOT

Cette noble dame m'a invité à lui rendre visite dans son hôtel, à Paris, dans le quartier des Champs-Élysées, je ne te donne pas l'adresse...

FERRON

Je n'en ai pas besoin.

DUCLOT

J'y suis allé, et j'ai trouvé une charmante compagnie; on faisait de la musique, on prenait du thé, et on flirtait avec des femmes exquis, jeunes presque toutes, qui n'avaient là ni leur mari ni leur mère.

FERRON

Je le pense.

DUCLOT

De temps en temps des couples sortaient pour aller causer de littérature. M<sup>me</sup> de Saint-Philippe, hôtesse attentionnée, les suivait d'un œil attendri; elle poussa même l'amabilité, à mon égard, jusqu'à me faire feuilleter un album de photographies où se trouvaient toutes ses amies, des actrices, des femmes du monde et ajouta, avec un sourire des plus gracieux, que si l'une m'agréait, elle se ferait un plaisir de l'inviter la prochaine fois que je lui ferais l'honneur de lui rendre visite.

FERRON

On n'est pas plus serviable : c'était une agence matrimoniale à la journée.

DUCLOT

C'est la seule façon dont je comprenne le matrimonial; bref, je suis devenu un assidu du salon de M<sup>me</sup> de Saint-Philippe, qui est à la fois distingué et sans prétention et où les habitudes se renouvellent d'une façon surprenante, et c'est ainsi que j'étends le cercle de mes relations dans les hautes sphères de la société. Cet après-midi j'ai été prendre le thé chez l'excellente baronne, et j'ai noué connaissance avec une blonde délicieuse que j'avais remarquée, la veille, sur l'album de famille, et que je ne reverrai probablement jamais.

FERRON

Probablement.

DUCLOT

Nous avons discours de musique, de théâtre et de beaucoup d'autres choses, moins platoniques, que je te passe.

FERRON

Tu le peux.

DUCLOT

Nous nous sommes quittés les meilleurs amis du monde, et notre amitié s'arrêtera là... eh bien! cela vous laisse un joli souvenir et un léger regret qui a sa poésie, et ce sont ces petits

riens-là qui font que j'estime un célibataire plus heureux que le plus heureux des maris.

FERRON

Jusqu'au jour où tu seras pincé

DUCLOT

Par qui?

FERRON

Par une petite grue qui se moquera de toi, et qui te fera payer cher ton célibat.

DUCLOT

Pas de danger... la campagne garantit des bêtises du cœur, la chasse me soigne et le cheval me guérit, et puis les invitées de la baronne ne sont pas des grues...

FERRON

Alors ces femmes-là ont des maris?

DUCLOT

Je ne le leur demande jamais; j'ai pour principe, avec elles, de m'occuper de mes affaires d'abord, et des leurs, seulement celles qui me touchent.

FERRON

Vieux paillard, va.

DUCLOT

La femme et la table, voilà mon programme : un bon baiser et, un bon verre de bourgogne, c'est le paradis.

FERRON

A propos de bourgogne, j'ai là un musigny...

DUCLOT

Fameux ! le musigny.

FERRON

Et de celui-là tu m'en diras des nouvelles, c'est encore ma femme qui a trouvé ça.

DUCLOT

Comment ! les vins aussi ?

FERRON

Tout, je te dis, elle me l'a donné pour ma fête, aussi on n'en boit qu'aux grandes occasions.

DUCLOT

Eh ben, aujourd'hui, c'est une grande occasion...

FERRON

Parbleu ! et je descends en chercher ; j'y vais moi-même, je te demande pardon, mais je ne confie pas à la bonne la clef de la cave.

DUCLOT

Et pour cause... va, va, ne te gêne pas, tu sais bien que je suis ici comme chez moi (Il s'assied.)

FERRON, fausse sortie.

Si ma femme vient...

DUCLOT

Je la recevrai.

FERRON

D'ailleurs elle s'habille, et quand elle s'habille c'est grave et c'est long ; mais elle est si charmante... une minute.

DUCLOT

Mais oui, va donc, tu serais déjà remonté, depuis le temps que tu dis que tu descends...

(Ferron sort.)

DUCLOT, seul.

Je ne connais rien d'assommant comme les maris qui disent du bien de leur femme ; d'abord, en général, c'est faux : je suis sûr que la sienne, doit être un petit laideron, un trottin qu'il rencontrait le matin en allant à son bureau, et qu'il l'a épousée pour la rencontrer plus souvent, et que sa timidité l'a obligé de demander, avec la main droite, ce qu'on en obtient si facilement, avec la main gauche. Je serais curieux de connaître cet oiseau rare... (Il s'assied et prend un journal, il a la tête baissée. M<sup>me</sup> Ferron entre. Elle recule en poussant un cri, et s'appuie, pour ne pas tomber au chambranle de la porte, Duclot reste béant de surprise.)

## SCÈNE V

DUCLOT, MADAME FERRON

MADAME FERRON

Ah !...

DUCLOT

Ah ! par exemple.

MADAME FERRON

Vous, comment êtes-vous ici ? Vous m'avez suivie, c'est odieux.

DUCLOT

Non.

MADAME FERRON

Alors ?

DUCLOT

Je suis chez mon ami, chez Ferron.

MADAME FERRON

Vous seriez monsieur Duclot ?

DUCLOT

Je suis M. Duclot.

MADAME FERRON, regardant la porte avec inquiétude.

Monsieur, je vous en prie, tout mon bonheur dépend de vous, je vous en supplie, gardez-moi le secret, que mon mari, ne...

DUCLOT

Ainsi c'est vous, c'est bien vous... Je croyais être le jouet d'une ressemblance ; c'est vous qui tout à l'heure chez M<sup>me</sup> de Saint-Philippe...

MADAME FERRON, tombant accablée sur une chaise.

Oui, j'étouffe de honte devant vous, monsieur. Oui, j'aurais dû nier, le prendre de haut ; j'ai mieux aimé vous avouer tout de suite, parce que vous m'auriez reconnue, tout à l'heure, fatalement, et qu'un seul geste, devant mon mari, pourrait me trahir ; oh ! vous ne me trahirez pas, monsieur.

DUCLOT

Madame, je suis très embarrassé, et mon cas de conscience est assez délicat. Je vous connais depuis deux heures, et je connais Ferron depuis trente ans. J'ai à chercher mon devoir, entre garder le secret, d'une femme telle que vous, et éclairer l'aveuglement d'un ami tel que lui.

MADAME FERRON

Monsieur, quand vous m'aurez entendue,

vous me jugerez ; vous m'avez semblé bon et compatissant, chez M<sup>me</sup> de... chez cette femme.

DUCLOT

Chez la baronne, je causais avec une inconnue, dont l'existence extérieure ne m'importait pas ; ici je cause avec celle qui doit être la compagne de mon ami d'enfance. Nous sommes les mêmes personnages, mais la situation a changé, vous l'avouerez.

MADAME FERRON

Il est de votre devoir de galant homme d'oublier, de vous taire.

DUCLOT

Il est des cas où ce que l'on nomme la galanterie, n'est qu'une faiblesse et qu'une sottise ; le silence ne l'est pas à l'égard d'un homme que j'aime comme un frère. Votre faute n'est pas une faute passagère, un coup de folie, pour lesquels l'indulgence est toute naturelle, elle est une habitude raisonnée, et voilà pourquoi je dois prévenir Ferron.

MADAME FERRON

Je trouve étrange que ce soit vous, qui, il y a deux heures, me murmuriez des mots d'amour, dans une posture ridicule, qui veniez maintenant me faire de la morale.

DUCLOT

Madame, je ne vous fais pas de morale, je ne saurais pas d'ailleurs ; je vous signalerai seulement que je suis un homme et que je suis libre, et que je puis aller dans tous les endroits



Toi, tu prends déjà des tuyaux pour tromper ta femme.

il souches soient-ils, sans en devoir compte à personne ; que vous, vous êtes femme et mariée et que la posture, qui chez moi est ridicule, chez vous est regrettable.

MADAME FERRON

Monsieur, ce que vous faites-là est une lâcheté.

DUCLOT

Vous remarquerez, madame, que j'évite les grands mots, pour flétrir vos mœurs plutôt légères, et tous les adjectifs dont vous m'accablerez ne pourront que me faire persister dans ma résolution.

MADAME FERRON

Vous trahissez une femme que vous avez possédée ! Votre conduite est celle d'un goujat.

DUCLOT

Permettez : il y a possession et possession. Si j'étais un de ces jolis cœurs qui convoitent le bien d'autrui, font la cour aux femmes de leurs amis, et n'ont de cesse que lorsqu'ils les ont séduites, vous auriez belle de critiquer ma façon d'agir ; mais ce n'est plus de mon âge. Je vous ai rencontrée dans un lieu public, où vous étiez comme une femme publique, et vous avez été à moi comme vous auriez été à mon voisin ou au premier venu ; dès lors je vous ai possédée en locataire honnête, je ne vous dois rien, j'ai payé mon terme.

MADAME FERRON

Oh ! c'en est trop, c'en est trop.

DUCLOT

Quoi qu'il arrive, je considère comme mon devoir de vous démasquer, et de lui dire quelle est la chaste épouse qu'il entretient à son foyer. Je suis ravi d'être arrivé à temps pour le sauver du guépier, je n'ai pas si souvent l'occasion de faire une bonne action ; il n'y a pas de danger que je laisse échapper celle-là. Il vous reconduira jusqu'à la porte et c'est moi qui brûlerai du sucre.

FERRON, au dehors.

... Vous entendez ! le vin, un rien dégourdi à la chaleur de la pièce.

MADAME FERRON

Mon Dieu, monsieur, c'est lui.

DUCLOT

Tant mieux, j'aime les choses rapides.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, FERRON

FERRON entrant, à Duclot.

... Tiens, tu es près de ma chérie, je ne vous présente pas.

DUCLOT

C'est inutile.

FERRON

Eh ben, on va se mettre à table.

DUCLOT

Je ne sais pas si je pourrai dîner.

FERRON

Hein, quoi ?

DUCLOT

Un rendez-vous pressé, que j'avais oublié au dernier moment, et qui m'oblige.

FERRON

Ta, ta, ta, c'est des histoires, tout ça. Je le connais, ton rendez-vous ; sois tranquille, on ne te retiendra pas tard.

DUCLOT

Et puis, j'aurai à te parler avant d'une chose sérieuse.

FERRON

Bah ! veux-tu que nous passions à côté, est-ce pressé ?

DUCLOT

Très...

MADAME FERRON, bas à son mari.

... Mon ami, il faut absolument que tu descendes.

FERRON, de même.

... Pourquoi ?

MADAME FERRON

Pour aller chercher un gâteau chez le pâtis-sier, je n'ai aucun dessert.

FERRON

Mais la bonne ?

MADAME FERRON

Elle surveille son dîner, elle ne peut s'ab-senter ; va vite, je t'en prie.

FERRON

C'est bien... (Haut.) Je te demande pardon, je n'ai pas encore fini mes petits préparatifs, une minute, je reviens (Il sort.)

## SCÈNE VII

LES MÊMES, MOINS FERRON

DUCLOT

Pourquoi ces petites ruses... je parlerai aussi bien dans deux heures que maintenant.

MADAME FERRON

Non, car avant vous m'aurez écoutée, et ce que j'ai à vous dire, fléchira peut-être votre résolution.

DUCLOT

Je le désire, mais j'en doute.

MADAME FERRON

Ah ! monsieur, vous êtes impitoyable, parce que vous ne savez pas le calvaire que j'ai dû monter avant d'en arriver là ; vous vous imaginez sans doute que j'ai agi de la sorte parce que je détestais mon mari ? Non, il est bon, et je l'aime d'une franche, d'une solide amitié. Ou vous croyez encore que j'ai été poussée à cette existence par une nature vicieuse... je n'ai même pas ces excuses. Mon histoire est plus triste, hélas ! et plus simple. Vous ne connaissez pas la vie de Paris, monsieur, vous ne savez pas les tours de force que doit réaliser la femme d'un employé d'une certaine situation, pour conserver l'apparence extérieure qu'on exige d'un homme et d'une femme, qui doivent s'habiller et vivre comme des bourgeois, et n'ont même pas le salaire d'un ouvrier. J'ai été habituée

à une existence au-dessus de ma position, Ferron aussi, nous nous sommes mariés, je n'apportais rien, les frais augmentaient, sans qu'il s'en doutât ; les premiers mois j'ai joint à peine les deux bouts ; par malheur, les fournisseurs m'ont fait crédit, c'est ce qui m'a perdue, les dettes ont augmenté, le boucher, le boulanger, venaient me faire des scènes déplorables, je ne voulais rien avouer à Ferron, il vivait dans une quiétude que je n'aurais pas troublée, quand j'aurais dû en mourir. Puis l'amour-propre s'en est mêlé ; le désir de rivaliser avec des collègues plus fortunés, ils donnaient des réceptions, nous en avons donné, les femmes avaient des toilettes, je me suis piquée au jeu, et j'ai voulu faire comme elles, la coquetterie m'est venue ; oui, je suis coquette : quelle femme ne l'est pas ? J'ai couru les grands magasins, cela c'est le coup de grâce, la tentation perpétuellement offerte, et il faut être forte, pour y résister ; je suis faible, tout l'argent du ménage y passait. Hélas ! je ne suis pas la seule dans ce cas, et il faut croire que mes pareilles sont une proie facile, car un jour, dans un de ces magasins précisément, une femme âgée m'a abordée, et à la seule inspection de ma physionomie préoccupée, de ma démarche inquiète, elle a deviné les soucis qui me tiraillaient et elle m'a fait une proposition infâme, je l'ai repoussée, elle a souri, ces femmes-là connaissent leurs victimes... et savent les attendre ; oui, monsieur, elles les attendent, embusquées partout ; une femme honnête ne peut sortir, sans en rencontrer une sur son chemin, elles sont légion et prennent toutes les formes, dans les magasins, au Bois, au théâtre. Chez certains couturiers, il y a des premières qui ont une prime, oui une prime, pour les femmes qu'elles livrent, et c'en est au point que l'on ne peut entrer dans une boutique sans se demander si la marchande ne cache pas une proxénète.

DUCLOT

Allons donc !

MADAME FERRON

Mais voyez, regardez autour de vous, jusqu'à des journaux qui, à leur 4<sup>e</sup> page, se font les moniteurs de la débauche clandestine, et c'est cette infamie que vous feignez de déplorer ; c'est vous, oui vous, honnête homme, qui en êtes le complice, et c'est par votre égoïsme et votre hypocrisie que prospère la maison de rendez-vous.

DUCLOT

Madame...

MADAME FERRON

Oui, je sais, j'ai à me défendre et non à accuser ; que vous dirai-je : la situation est devenue insupportable, on m'a menacée de prévenir mon mari de l'arriéré qui se chiffrait par billets de mille et qu'une année de son travail aurait à peine pu payer, j'ai perdu la tête, j'ai retrouvé un jour la femme embusquée et toujours souriante ; j'ai cédé, alors c'a été l'engrenage ; je suis retournée dans l'horrible maison toujours tremblante, toujours dégoutée, et rentrée ici j'ai souvent passé des nuits à pleurer, mais il était trop tard, j'ai glissé de plus en plus sur la pente, en fermant les yeux pour ne pas voir où ça me conduisait, jusqu'au jour où je vous ai rencontré, monsieur, où tout l'échafaudage de mensonges et d'infamie, que j'avais si péniblement construit, s'est écroulé et où vous m'avez vue telle que je suis : une prostituée. (Elle cache sa tête dans ses mains.)

(A suivre.)

# JE TE SUIS

Baliverne

Créée par

PAROLES DE

OUVRARD

OUVRARD

MUSIQUE DE

OUVRARD-OTTER



OUVRARD  
dans « J' te suis »

15 1 3 ad lib

Der - niè - rement A - yant d'argent, Nous

pro - - me - nant V'la que l'ser - gent Me dit: Tout comm' toi J'aim' la

entre les Couplets. Pour finir al Coda.

fem - me! Cel - le que tu suis, Je la suis.

## II

Je n' suis pas d' bois ;  
J' vois un minois,  
J' m' approach' viv' ment,  
V' la que l' sergent  
Me dit : Tout comm' toi,  
J' gob' cett' femme !  
Puisque tu la suis,  
Je te suis...

## III

Nous arrivons  
Squar' Montholon ;  
I' m' dit : Montons  
Jusqu' à son s' cond.  
Moi, tout comme toi,  
J' gob' cett' femme !  
Puisqu' tu l' as suivi'  
Je te suis...

## IV

La bell' me dit :  
Viens, mon chéri !  
J' m' approach' du lit,  
Mais l' sergent m' dit :  
Moi, tout comme toi,  
J' gob' cett' femme !  
Tu te mets dans l' lit,  
Je te suis...

## V

Ensuit' tous trois  
Le cœur en joi',  
V' là qu' nous causons,  
Nous rigolons ;  
Le sergent me dit :  
Quell' bell' femme !  
Un baiser prends- lui,  
Je te suis...

## VI

Mais j' pens' soudain :  
Cré nom d' un chien !  
Qu' faut qu' sans tarder  
Je m' tir' des pieds.  
Le sergent me dit :  
Assez d' blagues !  
Tu rentr' s' à minuit,  
Je te suis...

## VII

V' là qu' nous glissons,  
Nous nous cassons  
Sur le chemin  
Un doigt d' la main,  
Le sergent me dit :  
Nous v' là chouettes,  
T' as- z' un panaris !  
Moi aussi...

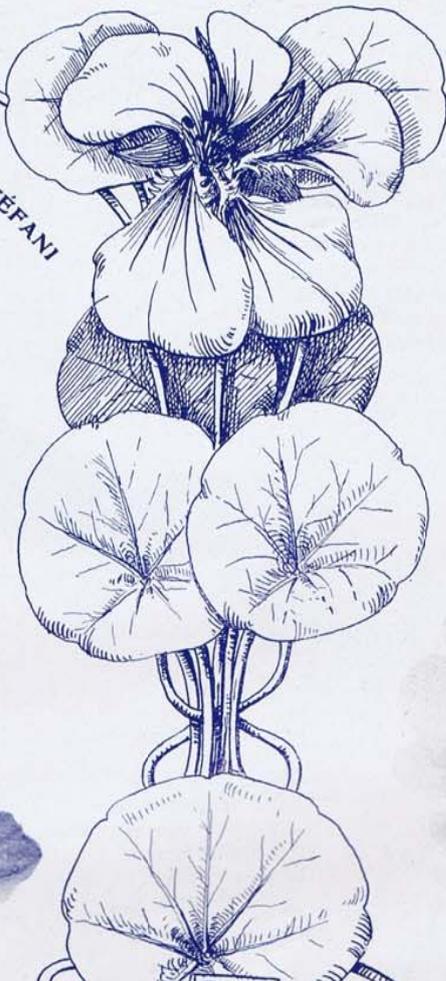
Puisque tu l' as sulot'  
J' te suis

J' vois un minois  
J' m' approach' vivement,



CAMILLE STÉFANI

On la trouve charmante



Bref, on cueille tout, et c'est sans y toucher

# SANS Y TOUCHER

PAROLES  
de  
F. DISLE

CHANSON, INTERPRÉTÉE PAR  
CAMILLE STÉFANI

MUSIQUE  
de  
DUCREUX



main, et puis la taille est prise Et l'este en - sui - le et c'est sans y tou - cher, On s'prend la main, et

puis la taille est prise, Et l'este en - suite et c'est sans y tou - cher. Sans y tou -

Entre les Coup! Pour finir al



L' printemps aidant, on l'emmène un dimanche



Sans y toucher, on sent qu'elle a frémi

## II

Sans y toucher, on rencontr' Marguerite,  
Un gai trottin, une fleur d'atelier;  
Sans y toucher, on fait un bout d'conduite  
Au coin d'sa rue, au bas d' son escalier.  
L' printemps aidant, on l'emmène un dimanche  
Au bois d' Meudon, voir le soleil coucher,  
On cueill' la fraise, on cueille la pervenche.  
Bref, on cueill' tout et c'est sans y toucher.

## III

Sans y toucher, dans un' soirée dansante,  
On valse avec la femme d'un ami,  
Sans y toucher, on la trouve charmante,  
Sans y toucher, on sent qu'elle a frémi.  
On la revoit, on fait d'autres causeries,  
On sait qu'ell' va, tel jour, au « Bon Marché »  
Comm' par hasard, ce jour-là vous y êtes,  
Un c... d' plus... et c'est sans y toucher.

## IV

Sans y toucher, un soir on vous présente  
Une enfant blonde aux grands yeux ingénus,  
Sans y toucher, on vous indiqu' sa tante,  
Un' bonn' gross' dame ayant beaucoup d'écus.  
On vous marie, l' curé dit ses pat' nôtres,  
Le temps s'écoule, on boude, on est fâché,  
Et comm' jadis quand vous trompiez les  
[autres,  
Votr' femm' vous trompe, et c'est sans y  
[toucher!

## V

Sans y toucher, on suit son infidèle,  
Faut-il l'occire, ou faut-il divorcer?  
Mais la colomb' revient à tire-d'aile,  
Le péril jaune à présent est passé,  
Sans y toucher alors on lui pardonne,  
N'avons-nous pas d'autr's chos's à nous  
[r'procher?  
On est heureux, on vieillit, on grisonne,  
On d'vient grand-père et c'est sans y toucher.

# VOILA LES SOLDATS!

Chanson-Marche

INTERPRETÉE PAR M<sup>lle</sup> GERVILLE  
à la SCALA

Paroles de  
A. DUCREUX et DISLE

Musique de  
Félix CHAUDOIR

PIANO

Re-gar-dez -  
-les d'vant la ca - ser-ne Bourgeois ou - vri - ers, ap - pren - tis, C'est au - jour,  
- d'hui, nom d'un gi - ber, ne! Que le ré - gi - ment quitte Pa - ris Sou - dain tout!  
cet - le foul' fris - son - ne C'est la mu - si - que qui jou' la bas Les - cours batt'nt,



Elle marche au pas

Mlle GERVILLE

REFRAIN.

le clai - ron ré - son - ne, Chacun s'e - cri' V'la les sol - dats! Et la Pa - ri - sien - ne D'un p'tit air fri - pon



*Retrouss' son jupon*

III

En suivant le bou'vard Voltaire  
Le régiment tambours battants  
Croise une noc' de prolétaires  
Qui s' baladaient gais et contents!  
Aussitôt la noc' se rassemble :  
Les beaux-parents, les invités  
Emboî't le pas avec ensemble  
Derrière les troupiers épatés.

REFRAIN

La marié' secoue  
Sa fleur d'oranger  
Pendant que l'on joue  
Un pas redoublé.  
La bell' mèr' ell'-même,  
Soupirant bien .ort,  
Se dit : Moi c' que j'aime  
C'est l' tambour-major!

II

C'est dur de quitter son amie!  
Se dit tout bas un p'tit sergent.  
Plus de bécots d'ma gross' Julie!  
Murmure Bidoche en rageant.  
On rigol'ra même à Falaise,  
On fra des béguins à Lisieux  
Car nous sommes l'armé' française  
Et nous avons du poil aux yeux.

REFRAIN

Bombant sa poitrine  
L' troupiér triomphant  
Fait d' l'œil en sourdine  
Aux p'tit's bonn's d'enfants.  
Sans plus de manière  
Les grosses nounous  
L'allure guerrière  
Suiv'nt les pouss' cailloux.



*Frissant sa moustache*

IV

On arrive à l'embarcadère,  
Soldats et pékins réunis,  
Chacun se frotte la paupière,  
On est des copains, des amis!  
Malgré que l'on n' se fass' plus d'bile  
Et que l'on n' soit plus des conscrits  
On a l' cœur gros, d' quitter la ville :  
Car pour rigoler, viv' Paris !

REFRAIN

Viv'nt les Parisiennes  
Aux jolis nichons,  
Viv'nt les faubouriennes  
Aux yeux folichons.  
Frissant sa moustache  
Le sous-lieutenant  
Se dit, l'air bravache :  
C'était du nanan



*Fait d'œil en sourdine*



*Clichés phot. propriété du Journal.*

# FOU DE JALOUSIE

CHANSON CRÉÉE PAR DIKSON

Paroles de  
GÉRAN et ROYER

MUSIQUE DE  
AD. GAUWIN et G. KLOTZ



DICKSON dans « Fou de Jalousie »

M<sup>o</sup> de Valse.

PIANO.

Quand je t'ai connue ô ma  
 gos - se, Tu n'pensais pas à fair' la - no - ce, Notre amour emplissant ton cœur! Nous  
*rall. ad lib*  
 nous aimions à la fo - li - e Il a fallu ma ja - lou - si - e Pour empoisonner tant d'bon

Valse

...heur.. Je t'ai cau - sé bien du cha - grin, J'tai fait pleu - rer, ô ma p'tit fem - me, Mais, j'é - tais fou, tu le sais  
 long.  
 bien, Fou d'ja - lou - si - e Et lorsque tu m'as bri - sé l'a - me Eo. m'di sant a -  
*ben rall.*  
 - dieu pour ja - mais, Tu sa - vais pour - tant que j'tai - mais, Plus que la vi - e!  
 Suivez.



*Tout c' bonheur-là, c'est l' mien,  
c'est l' uôtre*



*Rappelle-toi nos songes roses*



*Tu n' dois pas l' garder pour un autre*

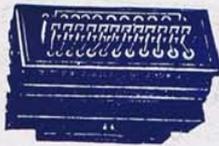
II

Lorsque nous passions dans la rue,  
Les homm's se r'tournant à ta vue,  
T'env'loppaient d'un œil connaisseur ;  
Tu leur souriais sans rien dire,  
Et moi je sentais ton sourire  
Comme un poignard m'entrant dans l'cœur.  
C'est l'amour qui m'rendait méchant,  
La peur qu'on m'enlèv' ma p'tit' femme ;  
Je dev'nais fou dans ces moments,

Fou d'jalousie ;  
Mais quand je t'avais brisé l'âme,  
A g'noux devant toi je pleurais ;  
Et chaque foi tu pardonnais  
A ma folie !

III

Mais après ces heures moroses,  
Rappelle-toi nos songes roses  
Et nos baisers délicieux ;  
Tout c'bonheur-là, c'est l'mien, c'est l'nôtre :  
Tu n'dois pas l'garder pour un autre,  
Reviens : maint'nant j't'aim'rai mieux.  
Le bonheur chantr'a dans tes yeux ;  
Je n't'en voudrai plus d'êtr' jolie ;  
Nous avons trop souffert tous deux  
D'ma jalousie ;  
Nous nous aim'rons à la folie  
Comme au commenc'ment d'nos amours ;  
Et cett' fois ce s'ra pour toujours,  
Pour tout' la vie !...



## ACCORDEONS

DEPUIS 50 ANS Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs  
DEMANDEZ CATALOGUE  
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE  
60, rue de Provence, Paris.

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70<sup>c.</sup>**  
LA **POCHETTE** **JOUGLA**  
(12 feuilles 13 x 18)

Massages Médicaux et Hygiéniques  
*ventouses sèches et scarifiées*  
**Pierre DESSETS**

Diplômé des Hôpitaux  
7, rue Fontaine, 7 — PARIS

**LE ZÉPHYR** EVENTAIL AUTOMATIQUE  
BREVETÉ S. G. D. G.

Très pratique pour théâtres, bals, soirées. Très chic et très original. En vente dans tous les magasins de luxe. En façonivoire ou écaille depuis 5 francs.

**LE ZÉPHYR**  
Nouveau ventilateur portatif Breveté S. G. D. G. Très décoratif pour cabinet de travail, salon, etc. En bronze doré ou nickelé 25 francs.

**THE ZEPHYR C<sup>o</sup>**  
24, r. des Petites-Ecuries, Paris  
Demander catalogue illustré. — Téléphone 299-51.





"VIBRANT" justifie ce qu'on dit du violon « qu'il est le roi des instruments ». Par ses qualités de sonorité pleine, de justesse, de majestueuse ampleur, le "VIBRANT" rappelle à s'y méprendre les chefs-d'œuvre des anciens luthiers de Crémone dont il fait revivre les beautés légendaires. Il est à la portée de tous puisque, coûtant 195 fr. il est payable 9<sup>50</sup> par mois en 18 mois et 24 fr. en commandant. Un violon similaire, même marque le "Vibrant" et de construction artistique coûte 75 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant). Pour les commandants, Le COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, r. de Provence, Paris, procure un violon d'une belle sonorité aussi et qui coûte 45 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant. Chaque violon contenu dans une superbe boîte avec archet, méthode, etc. Franco en toutes gares France.

## PHENOL BOBŒUF

préserve des maladies, cicatrise les plaies. En injections (1 cuill. par litre). Guérit: METRITES, PERTES BL., etc. Le Fl. 1 fr. 50.

**LE CODE PRATIQUE DU THEATRE**, par M<sup>r</sup> HESSE, avocat à la Cour d'appel, paraît à la librairie STOCK. Précédé d'une spirituelle préface de M. Jules CLARETIE, ce livre par sa documentation constitue le guide le plus précieux pour les comédiens, les auteurs et les directeurs.

Il leur renseigne sur leurs droits, leur indique les décisions les plus récentes des tribunaux en matière de « droit théâtral ».

C'est, comme le dit M. Claretie, « le livre indispensable à la bibliothèque de tous les gens de théâtre ».

**LA GRANDE MARQUE POPULAIRE**  
Triomphatrice de l'Exposition et de la Saison



**CYCLES "AIGLE"**  
Fondés en 1889 (hors concours)  
à très long crédit  
5 ans de garantie

**MACHINES NEUVES** dep. 100 fr. Occ. — 30 francs  
Catalogue gratuit, 1, rue de Compiègne, PARIS  
Prime superbe à tout acheteur

**4<sup>fr.</sup> PAR MOIS** **La "Divina"**  
REINE des MANDOLINES ITALIENNES  
Sonorité exquise  
La "DIVINA" coûte 52<sup>fr.</sup> (4<sup>fr.</sup> par mois, 4<sup>fr.</sup> en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94<sup>fr.</sup> (7<sup>fr.</sup> par mois, 10<sup>fr.</sup> en commandant). Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, médiateur, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10 % compt.  
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

**7<sup>fr.</sup> PAR MOIS** **La "Divina"**  
MANDOLINE IDÉALE !!!  
Tout le monde peut l'apprendre sans maître



Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**  
EN VENTE PARTOUT



Hygiène, Conservation et Blancher des Dents  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
PRIX: la boîte 2 fr. 50; la demi-boîte 1 fr. 25  
**EAU DENTIFRICE CHARLARD**  
Prix du flacon: 2 fr. 50  
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Envoyé Franco du Catalogue contenant 128 Fig.

**PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT**  
**DUPONT**  
FABRICANT, BREVETÉ S. G. D. G.  
Fournisseur des Hôpitaux  
10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS  
(Près l'École de Médecine).



# PARFUM DELETTREZ AGLAIA 15, Rue Royale, 15 PARIS

## AMERICAN-NOIR

Célèbre **CAKE-WALK** des Salons Parisiens

Cette nouvelle danse américaine vient d'être francisée par WILLIAM SCHITT'S, qui en a fait un divertissement élégant, pittoresque, très amusant et pouvant se danser par tout le monde, sans étude préalable. Lire une seule fois la théorie suffit.

Piano avec théorie: 1 fr. 75; Orchestre: 2 fr.  
Le même par MM. SPENCER et MORTREUX, chanté et dansé avec grand succès, aux Folies-Bergère, l'Olympia et la Scala.  
Piano et Chant: 1 fr. 75; in-8°: 35 cent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE  
Éditeur Émile GALLET, 6, rue Vivienne, Paris

Les Meilleures  
**PLAQUES** **JOUGLA**  
sont les

**ASTHME** et Catarrhe des Bronches  
(Boîte 2 fr.) **ESPIC** Cigarettes Poudre

## VIENT DE PARAÎTRE: « AU DIAPASON » CHAYAT & GIRIER, ÉDITEURS 11, FAUBOURG SAINT-DENIS, PARIS, X<sup>e</sup> Nouvelle série de Monologues pour jeunes filles

Ce que je voudrais savoir. Comment on peut se marier. Demandez ma main. La demoiselle d'honneur. J'ai refusé.	M'aime-t-il? Méchant. M. Toto et M <sup>me</sup> Tata (dialogue). Les rayons X. Simple flirtage.	Sous ma fenêtre. Consolation. Le Secret. Il me faut un mari Mon oncle professeur.	Un gros péché. Les Fillettes. Les Maris.
---	--	---	--

**GRAND CHOIX DE CHANSONNETES ET ROMANCES POUR SALON**  
Chacun des monologues 30 centimes. Envoi contre mandat-poste.

## Maison E. LION \* FLEURS NATURELLES \*

PARIS, 2 et 19, boulevard de la Madeleine, 2 et 19, PARIS

Fleuriste de l'Opéra depuis un siècle, de l'Opéra-Comique, de tous les théâtres, music-halls, concerts, etc. MM. les directeurs, auteurs, artistes, connaissent cette maison unique à Paris pour ses envois de Gerbes et Présents fleuris, Corbeilles de scène, de loges d'artistes, incomparables par le choix des plus belles fleurs de Paris, aux meilleures conditions de prix. A recommander ses Gerbes d'artistes pour bénéfices, matinées, etc., à tous prix, ses Corbeilles plantées durables, d'abondantes floraisons printanières, depuis 20 fr. — Ces prix spéciaux seulement pour Théâtres et Concerts.

Expéditions franco garanties en Province et à l'Étranger. — Téléphone: 247-25

RHUMES, MAUX de GORGE  
**Sirop BERTHÉ**  
EXCITATION NERVEUSE, INSOMNIE  
PÂTE BERTHÉ: Maux de Gorge et Toux.  
FUMOUBE-ALBESPEYRES, 75, Faub<sup>g</sup> St-Denis, Paris.



**NE COUPEZ PLUS VOS CORS**  
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE  
**CORICIDE RUSSE**  
1/2 FLACON 1<sup>fr.</sup> 20  
ON LE TROUVE PARTOUT et PHARMACIE CENTRALE 50 et 52, Faub<sup>g</sup> Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.  
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.  
N. B. — Bien exiger les mots CORICIDE RUSSE pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

BON N° 26

Paris. — Typ. PHILIPPE REMOUARD. — La Girant: O. BENOIT.

La reproduction du texte et des gravures de Paris qui Chante est formellement interdite